est amputé de sa voyelle initiale perd son autonomie et se soude au mot précédent dont la syllabe finale devient longue par position. Donc ce qui existe et ce qui doit être noté ce n'est ni *media* ni *st*, mais la suite *mediast* qui sera enregistrée sous le mot emblème *caderent*. Toutefois ici aussi les auteurs d'index métriques agiront sagement en dressant des listes particulières de ces faits.

Une fois bien reconnue la structure prosodique d'un mot et bien notée la place qu'il occupe dans l'hexamètre, il ne restera plus qu'à rassembler ce matériel verbal, à l'aide de machines si l'on veut, et à en dresser des listes particulières pour chaque place possible. Je suppose que l'on commencera d'abord par les monosyllabes, en place A, a, B, etc., jusqu'à la place Z et z où ils sont extrêmement rares. Puis on groupera les disyllabes qui donnent deux longues en place Aa, aB, Bb, etc... Puis les disyllabes qui donnent une longue et une brève, en A1, B1, C1, X1, etc. Et l'on continuera ainsi jusqu'à épuisement des fiches de dépouillement.

Je livre ces réflexions à la méditation et à la critique des métriciens ; ils pourront trouver un système meilleur, je le crois, mais un système plus simple, je ne le crois pas : des dépouillements opérés sans tenir compte de la complexité des faits ne sauraient rendre les services que les chercheurs leur demanderont.

Louis NOUGARET.

VII

LE DELTA DU PÔ A L'ÉPOQUE ROMAINE

PAR R. CHEVALLIER
Assistant à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Dans un précédent article (*R. É. L., *1962, p. 196), j'ai montré, à propos d'un texte de Pline l'Ancien (*Nat. Hist., *III, 15 sq.) comment la topographie historique, appuyée sur l'étude des photographies aériennes, permet de reconstituer l'histoire géologique récente du delta du Pô dans sa partie méridionale. Le propos de cette note complémentaire est de dresser un bilan de nos connaissances sur l'ensemble des bouches du Pô à l'époque romaine, d'après le texte de Pline.*

La description du delta du Pô se présente chez Pline (*Nat. Hist.*, III, 16, 119 sq.) dans les termes suivants : « (Padus) qua largius vomit Septem Maria dictus facere. Augusta fossa Ravennam trahitur, ubi Padusa vo-

catur, quondam Messanicus appellatus. Proximum inde ostium magnitudinem portus habet qui Vatreni dicitur, qua Claudius Caesar e Britannia triumphans praegrandi illa domo verius quam nave intravit Hadriam. Hoc ante Eridanum ostium dictum est, ab aliis Spineticum ab urbe Spina quae fuit iuxta praevalens, ut Delphicis creditum est thesauris, condita a Diomede. Auget ibi Padum Vatrenus amnis e Forocorneliensi agro. Proximum inde ostium Caprasiae, dein Sagis, dein Volane quod ante Olane vocabatur, omnia ea fossa Flavia quam primi a Sagi fecere Tusci egesto amnis impetu per transversum in Atrianorum paludes quae Septem Maria appellantur, nobili portu oppidi Tuscorum Atriae a quo Atriaticum mare ante appellabatur quod nunc Hadriaticum. Inde ostia plena Carbonaria, fossiones Philistinae, quod alii Tartarum vocant, omnia ex Philistinae fossae abundatione nascentia, accedentibus Atesi ex Tridentinis Alpibus et Togisono ex Patavinorum agris. Pars eorum et proximum portum facit Brundulum, sicut Aedronem Meduaci duo ac fossa Clodia. His se Padus miscet ac per haec effunditur, plerisque, ut in Aegypto Nilus quod vocant Delta, triquetram figuram inter Alpes atque oram maris facere proditus, stadiorum $\overline{\text{II}}$ circuitu. Pudet a Graecis Italiae rationem mutuari, Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales Gallice vocentur padi, hoc nomen accepisse, Ligurum quidem lingua amnem ipsum Bodincum vocari, quod significet fundo carentem. Cui argumento adest oppidum iuxta Industriam vetusto nomine Bodincomagum, ubi praecipua altitudo incipit. »

Comment nous représenter, en fonction de ces données d'ensemble, les embouchures du fleuve? Nous avons, du Sud au Nord :

1) La *Fossa Augusta*, qui atteint Ravenne, là où le Pô s'appelle *Padusa*, jadis *Messanicus*. Cette *fossa* a fait couler beaucoup d'encre. Disons tout de suite que la correction *angusta* n'est pas justifiée. Ce sont les érudits de la Renaissance qui ont compliqué la question en étendant le nom de *Padusa* à l'ensemble de la zone marécageuse qui marquait la limite du territoire centurié. L. Gambi, dans une note brève et claire[1], a combiné l'étude des textes (Polybe, Virgile, Catulle, Claudien, Servius, citant Valgius et commentant Virgile, Vibius Sequester et divers Byzantins), des toponymes et des documents d'archives ; il a montré de façon définitive que le nom de Padusa ou Padua[2], d'origine préindo-européenne (avec l'alternance méditerranéenne normale t/d. Cf. *Patavium*), limité à la zone du delta, correspond à la Παδόα de Polybe. Ce nom de *Padua* était donné à l'époque républicaine à la branche fluviale

1. *Cosa era la Padusa*, Faenza, 1950.
2. Selon certains manuscrits de Pline, étayés par Catulle, *Carm.*, 95, 7.

du Primaro (actuel lit du Reno), depuis le sommet du delta (les Τριγάβολοι de Polybe, II, 16, 11) jusqu'à Sant'Alberto et, dans sa partie terminale, de Sant'Alberto à Ravenne. Sous l'empire, quand le Primaro suivit, avec la plus grande partie de ses eaux, la ligne Sant'Alberto-Cortellazzo et prit le nom de *Vatrenicus*, ou peut-être déjà celui de *Primarius*, le nom de *Padusa* resta à ce qui était originellement la section terminale de cette branche, c'est-à-dire la veine lagunaire qui allait des environs de Sant'Alberto, probablement à 4 kilomètres à l'Ouest, au Sud d'Umana, à Ravenne. Cette veine, sans doute rectifiée et approfondie, peut-être dès l'époque étrusque, fut, à partir d'Auguste, utilisée par la *Fossa Augusta*. Mais le tracé primitif devait préexister à Auguste : c'est lui sans doute précisément qui a fait choisir pour le port de *Classis* un emplacement dont la liaison avec le Pô était facile. L'apport d'alluvions, l'affaiblissement du Pô de Primaro provoquèrent la formation d'un étang qui se bouchait peu à peu, avec, probablement, une veine morte toujours dite *Padusa* (cf. l'actuelle Padenna?), nom qui semble s'être abusivement étendu par la suite à toute la zone lagunaire entre le Primaro et Ravenne. La *Fossa Augusta*, dont l'Argine Agosta et la Fossina paraissent conserver le souvenir, est restée active jusqu'en 1740 sous la dénomination de Naviglio (canal de Sant'Alberto), avant de disparaître en fait pour se transformer... en route : la via del canalazzo. Cette métamorphose n'a rien d'étonnant : les chemins anciens étaient toujours bordés de fossés. « Ligne d'eau et tracé humain, a justement écrit G. Roupnel, dans son *Histoire de la campagne française*, sont deux traits qui se conjuguent et s'appuient pour réaliser une ligne de force dans la construction d'un terroir. » C'est souvent une route appuyée sur un canal ou sur le cours rectifié d'un torrent qui joue dans une centuriation le rôle de *cardo maximus*, l'importance des *fossae limitales* étant égale, qu'il s'agisse de drainage ou d'irrigation.

Le rôle historique essentiel de la *Fossa Augusta*, dont, au bas-empire, une partie faisait le tour de Ravenne tandis que l'autre la traversait, fut de maintenir en eau le port de *Classis*. Par la suite on détourna pour la même raison le *Vaternus* dans la *Padusa*.

2) La bouche voisine est celle de *Vatrenus* (ou *Vaternus*), l'actuel Pô de Primaro (Sant'Alberto), d'après le *Vaternus* ou Santerno qui y coule, venant, comme il est dit plus bas, du territoire de *Forum Corneli*. De cette bouche héritera le futur Reno.

L'allusion à Claude, vainqueur de la Bretagne, qui serait entré par là dans la mer Adriatique sur un véritable palais flottant, n'est pas claire. A propos de son expédition en Bretagne, nous savons par Suétone (17) qu'il faillit, en mer Tyrrhénienne, faire deux fois naufrage à l'aller, et Dion Cassius (*H. R.*, LX, 22) dit qu'il rentra très vite. Claude s'est in-

téressé néanmoins aux choses de la mer, puisqu'il s'est attaché à la construction du port d'Ostie, souvent avec un goût de la démesure qui apparaît dans le triomphe sur l'Océan consécutif à l'expédition de Bretagne ou dans le combat naval du Fucin (*Suét.*, 21), et ici dans la formule de Pline : *praegrandi... nave*. Les galères du lac de Némi peuvent donner une idée de ce que devaient être ces luxueux bateaux de plaisance. On peut penser qu'il s'agissait en l'occurrence d'une circumnavigation officielle destinée à fêter l'achèvement d'une tranche de travaux portuaires : Claude serait parti de *Classis*, arrivé, par la *Fossa Augusta*, au Pô spinétique et, par le *Portus Vatrenius* et l'Adriatique, revenu à Ravenne. Il se peut que le relief ravennate de l'apothéose d'Auguste se rapporte à cette inauguration.

Retenons que cette bouche de *Vatrenus* fut auparavant appelée Eridan ; c'est par excellence le nom mythique du Pô, d'origine grecque, de même que l'appellation de Pô de Spina. Cette dernière suppose une communication avec le site du comptoir, branche qui doit être le *Padus vetus* qui a été retrouvé sur les photographies aériennes et dont le nom aurait survécu dans le Paviero.

3) Suit la bouche de *Caprasiae*, aujourd'hui les Vene del Bellocchio, qui suivent le « dosso » du Sandalo par Ducentola, Voghenza, Gambulaga, baro degli Ortazzi. Le dosso de Rero se détache de celui du Volano après Valcesura ; il est actuellement utilisé par la route provinciale Ostellato-Comacchio. Après Punta Valle Lepri (nécropoles de Spina), le tracé est incertain, tandis que le dosso du Paviero se dirige vers le Sud.

4) Vient ensuite le *Sagis*, en direction de Comacchio, vers Porto Garibaldi. C'est une branche aujourd'hui éteinte, reprise par le canal Pallotta, ce que prouve une pointe de delta au lido de Magnavacca, près duquel se situe l'*Ostium Sagis*. Notons qu'Ostellato peut conserver le souvenir d'un *ostium*.

5) Nous arrivons alors à la bouche *Volana*, ancienne *Olane*, dont le nom est déjà donné par Polybe et se maintient dans l'actuel Pô de Volano. Cette embouchure est, pour Polybe, la branche la plus septentrionale. C'est là que s'étendait la lagune des *Septem Maria*, peut-être adaptation d'un mot paléo-vénète, ou marais d'Adria, dont l'extension cependant est mal définie : on a pu croire que les *Septem Maria* allaient de Ravenne à Aquilée, en correspondance avec toutes les bouches du Pô.

Le texte présente ici une difficulté. Le sens est : toutes ces branches sont alimentées par la *Fossa Flavia*, canal romain qui, probablement sous Vespasien, d'après son nom, avait amélioré, depuis le Sagis, un canal étrusque destiné à alléger le Pô de Volana et qui devait correspondre, au Nord, à la *Fossa Augusta*, au Sud. Sillig déjà, dans son édi-

tion de 1851 (p. 256), avait parfaitement compris ce passage : la tournure un peu obscure : *omnia ea Fossa Flavia*, est expliquée par l'expression employée *infra* : *omnia ex Philistinae fossae abundatione nascentia.* Pline a décrit la partie Nord du delta sur le modèle de la partie Sud et a pu écrire, de façon condensée : « toutes ces bouches ne sont autres que la Fossa Flavia ». Et Sellig d'ajouter : « si la tournure paraît trop dure, on écrira *e fossa*, les deux lettres *e* et *f* se confondant facilement, *e* a pu être absorbé par *f*[1] ».

Cette *Fossa Flavia* peut avoir une origine antique, antérieure même à la *Fossa Augusta* : il semble, en effet, qu'Adria ait précédé Spina, ville grecque d'après Justin (XI, 1, 11), qui a doublement raison, et pour le comptoir hellène primitif et pour la colonisation syracusaine. Mais entre les deux s'intercale la phase étrusque, d'où l'expression de Pline, que l'on rapprochera de l'étymologie du mot *atrium* proposée par Varron (*L. L.*, V, 161-23) : « tirée d'Atriates, les habitants d'Atria en Étrurie, car c'est chez eux qu'on en a pris le modèle ».

La notice de Pline sur l'étymologie de l'Adriatique est confirmée par Tite-Live (V, 33, 7) : « Sur la Mer Supérieure et la Mer Inférieure la grandeur de la puissance étrusque est prouvée par les noms mêmes, puisque les peuples d'Italie appelèrent l'une Mer Toscane, du nom général de la nation, l'autre Mer Adriatique, du nom d'Adria, colonie toscane[2]. »

Au delà d'Adria se situent des bouches en pleine activité à l'époque de Pline, par opposition aux précédentes qui débouchent dans des marais : il faut entendre *plena* non au sens d'obstrué, mais de : aux eaux abondantes arrivant à la mer libre, à la différence du Pô de Spina qui, lui, est comblé.

Un petit problème de ponctuation se pose ici : faut-il lire avec A. Gitti : *Fossiones ac Philistina*? Cette Philistina (est-ce un neutre?) serait la branche septentrionale du Pô dans laquelle se seraient jetés le Tartaro, l'Adige, le Brenta et le Bacchiglione. Comme on ne peut soutenir, ajoute cet auteur, que l'Adige se perde dans un canal de bonification ou qu'il soit né de ce canal, le *nascentia* de Pline serait une erreur, et les *Fossiones* et *Carbonaria* seraient, elles, artificielles. Avouons que la réduplication de ce nom de *Philistina* pour désigner deux réalités différentes, un fleuve naturel et un canal artificiel, est gênante. Nous

1. Mayhoff (I, *App.*, p. 546), compliquant le texte, lit : « *omnia ea exonerata* (ou *exinanita*) *fossa* : toutes ces branches furent libérées d'une partie des eaux par le canal Flavius ». Sur ce passage, cf. A. Gitti, *Ricerche sulla vita di Filisto*, *M. A. L.*, s. VIII, 4, 1952, p. 246 sq. Cf. *Parola del Passato*, XXIV, 1952, p. 161.

2. L'évolution *Atriaticum* ⟶ *Hadriaticum* ne semble pas relever de la phonétique latine : d'après Niedermann, *Précis de phonétique historique du latin*, § 76, le groupe *tr* demeure intact en latin.

préférons lire : *Carbonaria, Fossiones Philistinae. Carbonaria* correspond au Pô de Goro ou Ariano (jusqu'à une époque récente le Porto di Loreo ou des Fornaci aurait été appelé Carbonara[1]), les *Fossiones Philistinae* (cf. l'actuelle Pel(l)estrina/Pestrina) seraient le Fossone Canavella d'Adige (Taglio di Po ou Porto Vivo), écoulement naturel, mais probablement canalisé.

Quant à l'expression *quod Tartarum vocant* (on a voulu y voir l'actuel canal Bianco), c'est peut-être une glose, le mot *Tartarus* ayant probablement latinisé une forme ligure ou mieux vénète.

La *Fossa Philistina* dut jouer le même rôle que la *Fossa Augusta* et la *Fossa Flavia*, l'abondance des eaux de ce nouveau canal du Pô, dont le trop-plein se décharge dans les dernières branches citées, s'expliquant par l'apport de l'Adige et du Bacchiglione (ou Gua). Une partie de ces eaux se porte plus au Nord et forme le *Portus Brundulus* dont le nom est conservé dans l'actuel Porto di Brondolo (embouchure du Brenta).

Au delà encore, le *Portus Edron*[2] (actuelle Chioggia) naît des deux *Meduacus* (Brenta et Brentella) qui ont une partie de leurs cours commun et de la *Fossa Clodia* (ou *Claudia*?) : ce canal, qui devait mettre en communication les deux derniers ports et a pu donner son nom à Chioggia, semble dû à Claude : rien d'étonnant à ce que cet empereur se soit intéressé à ce secteur de l'Adriatique, d'après ce qui a été dit plus haut. Rappelons aussi le tracé de la *Via Claudia Augusta*, d'*Altinum* au Danube, tandis que les *Viae Claudia Nova* et *Claudia Valeria* facilitaient les relations entre Rome et l'Adriatique, base stratégique pour la domination de l'Europe moyenne.

A en croire les noms de ces canaux artificiels, qui sans aucun doute renvoient à ceux des empereurs, l'œuvre de bonification de la plaine padane se serait poursuivie sous l'empire.

Il dut ainsi y avoir tout un réseau secondaire de voies d'eau échelonnées sur la côte adriatique, une série de ports sûrs aménagés aux moindres frais pour des navires ayant un faible tirant d'eau et qui, peut-être, se spécialisèrent dans tel ou tel trafic, militaire ou civil (voyageurs, marchandises : produits de l'agriculture et de l'élevage).

Le chapitre se termine par une comparaison avec le delta d'Égypte. Il est étrange que Pline éprouve le besoin d'une vague référence (*plerisque proditus*) pour parler de celui du Pô ; la formule *quod vocant* est destinée à faire passer le terme grec glosé par le *triquetram figuram*.

On peut hésiter sur le texte : $\overline{\text{II}}$ ou $\overline{\text{V}}$ stades : 5.000 stades donne un

1. Selon N. Alfieri, *Spina*, 1961, p. 32, le « dosso » le plus septentrional du delta antique passe par Copparo, Ambrogio, Ariano et correspond à l'Ostium Carbonarium.

2. D'après la Table de Peutinger, la *R. E.* adopte la leçon *Ebro*.

chiffre excessif pour le périmètre du delta, 2.000 (soit 368 km.) est déjà considérable. De plus le mot *Alpes* surprend ; on a proposé de le corriger en *apicem* : il s'agirait du sommet du delta, les Τριγάβολοι de Polybe (peut-être un mot celtique ou illyrien équivalent de *Trifurcum*), situé dans la région de Ferrare, plus exactement à Vigarano Pieve. A moins que Pline n'ait confondu l'ensemble de la plaine du Pô, figure également triangulaire, avec le delta proprement dit, auquel cas le chiffre de 5.000 stades pourrait être conservé.

Suit une notice intéressante sur le nom du Pô : elle est, à vrai dire, gauchement introduite : l'auteur, tout en faisant grief aux Grecs de leur crédulité et de leur aptitude aux mensonges, ne manque pas de les suivre : Métrodore de Scepsis, en Mysis, mourut vers 70 a. C. Selon cet auteur, le nom du Pô, *Padus*, viendrait d'un mot celtique signifiant : pin, qui aurait remplacé un ligure *Bodincus* au sens de : sans fond = profond, peut-être appliqué à une autre section du fleuve, d'après l'ancien nom du municipe romain d'*Industria*, l'actuelle Monteù del Pô. Si ce toponyme de *Bodincomagus* comporte un suffixe typiquement celtique, la linguistique moderne ne semble pas accepter l'étymologie celtique du nom du Pô : selon C. Battisti (*Onomastica*, 1947, III), Padus viendrait d'un mot méditerranéen dont la base *pad alterne avec *bod, méditerranéen également, entre lesquels le point d'union serait le grec βαθύς, profond. Ce radical hydronymique *bod, plus récent que *pad, semble propre à l'aire rhéto-ligure. On peut y rattacher de nombreux Bodio, Boido et même le Bodensee. *Bodincus* donc, nom ligure du Pô, au suffixe ligure caractéristique, serait une ancienne désignation méditerranéenne n'appartenant pas à la phase indo-européenne du ligure et, selon une répartition dont on a d'autres exemples[1], l'une des deux désignations se serait appliquée au cours inférieur, l'autre au cours supérieur. Un autre linguiste, G. Alessio, a repris la question dans un sens un peu différent[2], rattachant *Bodincus* à βόθρος, βόθυνος et *Padus* à βαθύς, profond, mot sans étymologie indo-européenne. *Padus*, appliqué au cours inférieur du Pô, dont la comparaison avec le mot *Padu(s)a* assure qu'il s'agit bien d'un ancien thème en *-u*, présente une structure morphologique qui se retrouve dans tout le bassin méditerranéen. Cette dénomination, écrit Alessio, pourrait être attribuée à des préindo-européens provenant de la région balkanique, dont les Euganéens prévénètes seraient les derniers représentants. On ne pourrait exclure que le type *bod* soit une forme apophonique de *pad*, étant donnée l'affinité des sens. Ainsi le nom ligure du Pô, *Bodincus* (à rapprocher de Bon-

1. Cf. le nom, d'origine latine, de Scoltenna conservé au cours supérieur du Panaro.
2. Cf. *Bodincus e Padus nel lessico mediterraneo*, *R. S. L.*, 1949, p. 223.

deno, Bondena), représenterait l'adaptation d'une dénomination antérieure.

Avouons que toutes ces explications ne paraissent pas définitives. A côté d'un gaulois *bodio = jaune, le celtique *bod* signifie lit, profondeur. Walde-Pokorny, II, 190, invoque un indo-européen *bhudhmen = fond, sol ; et il existe une racine *bhodh /bhed = creuser. Si *Bodincus* a remplacé le plus ancien *Padus*, la limitation de la forme archaïque à l'aire du delta indiquerait une séparation du domaine linguistique ligure qui fut ensuite celtisé. Nous comptons, dans un autre article consacré au port de Ravenne, préciser cette topographie antique de la côte adriatique.

R. CHEVALLIER.